

doux ; dans ce cas, il n'y a pas de doute qu'elle ne puisse devenir vivace. Dans des conditions opposées, les gelées amènent incessamment la destruction de la plante ; mais si dans ces circonstances climatiques on lève en automne quelques pieds qu'on place en serre ou dans un lieu abrité et éclairé, ils continuent à vivre et forment au printemps des rameaux qui se terminent par une grappe de fleurs.

Pour se convaincre de la justesse de cette observation, on rapporte qu'on a cultivé le tabac en pots, on l'a arrosé avec des engrais liquides et il a donné pendant huit ans des feuilles amples et infiniment supérieures à celles provenant d'une plantation de première année faite en pleine terre. Cette expérience qui, paraît-il, a été répétée à diverses reprises et a amené chaque fois le même résultat, donne de la consistance à l'opinion de certains botanistes que le tabac est une plante vivace et, comme telle, peut se succéder plusieurs fois de suite, si l'on a soin de mettre à sa portée des engrais consommés. Ne remarque-t-on pas la même chose à l'égard du houblon, de la pomme de terre et chez toutes les plantes vivaces cultivées dans vos jardins ? En est-il une seule qui ne perde de sa vigueur si on ne lui donne pas des engrais ? Ensuite ne sait-on pas que les plantes odoriférantes répandent une odeur moins forte la première année du semis que les années subséquentes ?

Le tabac dans les climats tempérés est une culture annuelle épuisante : il peut se suivre plusieurs années de suite dans certains sols, tandis que dans d'autres terrains, dès la seconde année, le produit subit une diminution considérable. C'est par l'expérience seule qu'on peut savoir et juger s'il est avantageux ou non de le faire succéder à lui-même.

Si le tabac refuse de se succéder à lui-même plusieurs fois, on le fait entrer dans une rotation de plus ou moins courte durée : pour son retour on prend en considération la nature, la richesse du sol et la valeur du produit comparé avec d'autres récoltes. Si le tabac donne, après déduction des frais, un revenu plus élevé qu'aucune autre récolte, on le fait revenir à des époques plus rapprochées.

Dans la Virginie, il est d'immenses étendues de terrains qui ont produit pendant plus de soixante ans du tabac dont l'acception des feuilles, eu égard à l'espèce, étonnaient à juste titre les Européens.

On a observé encore, aussi bien en Europe qu'en Amérique, que le rendement du tabac cultivé pendant plusieurs années sur le même sol, diminue plus ou moins en quantité, et que les feuilles deviennent moins amples, mais gagnent beaucoup sous le rapport de la densité.

Le tabac est plus souvent cultivé après les céréales qu'après le trèfle ou un pâturage rompu ; il est assez indifférent sur la récolte à laquelle il succède, mais il est indispensable que le sol soit labouré et fumé vigoureusement ; sinon on compte sans son hôte et on fait une mauvaise affaire.

Si le sol est bien aménagé et profond, le tabac peut se planter après la première coupe d'un fourrage tel que le trèfle incarnat, un mélange de vesces et de graminées fourragères précoces, d'orge ou de seigle coupés en vert avant la sortie de l'épi.

*Des engrais pour la culture du tabac.*—De toutes les plantes commerciales, ainsi que nous l'avons dit dans notre précédente *causerie*, il n'en est pas, sans même excepter le lin, sur lesquelles la nature des engrais exerce une plus grande influence sur la qualité du produit que sur le ta-

C'est pourquoi il importe au cultivateur de se bien pénétrer que certains engrais qui portent le rendement au maximum ne doivent être employés que dans certaines circonstances. Ainsi, lorsqu'on destine la plante à servir à la fabrication du tabac en poudre, on peut prodiguer les engrais les plus actifs. Lorsqu'au contraire le tabac est destiné à être fumé, on doit savoir faire un choix judicieux ; car certains de ces engrais communiquent au produit une âcreté et une odeur qui les rendent impropres à cet usage ; et même il arrive qu'il ne brûle pas, nous avons souvent signalé ce dernier défaut.

On n'attribue pas uniquement la supériorité des tabacs des États Unis, sur les tabacs Canadiens, au climat, mais en partie au meilleur mode de culture : ils sont cultivés sans engrais sur les terrains vierges chargés d'humus des forêts défrichées et le long des rivières où se trouvent des terres formées des dépôts d'alluvions entraînées par les eaux pluviales, très-riches en potasse. S'il était possible, dans les contrées moins favorisées par le climat, de récolter des qualités supérieures comme aux États-Unis, les producteurs feraient nécessairement le sacrifice de la moitié du produit en faveur de la qualité, ou que la valeur vénale n'en aurait fait qu'augmenter. Mais malheureusement, il n'en est pas ainsi, et tout en employant et en prodiguant même les engrais qui paraissent les plus propres au tabac, ils ne gagnent que des produits d'une qualité ordinaire, qui devaient cependant être très-bonne dans les années chaudes et favorables.

Au milieu de ces difficultés, ceux qui cultivent le tabac doivent donc tourner leurs regards vers le sol et le climat, afin de rendre leur tabac aussi bon que possible et atténuer les causes malfaisantes qui l'entourent.

Nous avons déjà vu les influences du sol ; examinons maintenant les engrais et leur mode d'emploi.

Un botaniste distingué apprécie ainsi les effets des engrais :

« Le tabac contient dans son tissu cellulaire deux substances distinctes : l'une est le principe narcotique, le même qui occasionne des nausées à ceux qui ne sont pas habitués à l'usage du tabac ; l'autre est une substance grasse et onctueuse qui souille des poils glanduleux qui recouvrent les feuilles : cette dernière rend le tabac gras et âcre.

« Moins un tabac contient de ces deux substances, plus doux, plus léger et plus agréable il est.

« Il n'est pas encore constaté par quelles influences extérieures la quantité du principe narcotique est augmentée ou diminuée dans le tabac ; mais il est bien constaté que c'est la mauvaise qualité du terrain et les engrais contraires qui sont la cause de son âcreté. »

Dans les terres fortes, humides et froides, le tabac contracte un goût fort et âcre ; le même inconvénient est causé par les fumiers animaux qui n'ont pas été bien préparés. Ces derniers contiennent, comme on sait, beaucoup de substance azotée ou animale ; cette substance est à peu près détruite à mesure que ces fumiers se décomposent et à mesure qu'ils se transforment en terreau ; d'un autre côté, le principe narcotique du tabac contient aussi de l'azote, qu'il puise dans le sol ; il est donc évident que plus le sol est riche en substance azotée, ou, en d'autres termes, plus il contient de fumier animal indécomposé, plus fort et plus âcre deviendra le tabac.

On objectera peut-être que les choux, les laitues et autres plantes potagères, auxquelles on accorde toujours une très-grande quantité de fumier animal, ne deviennent pas fortes et narcotiques ? A cela, on peut répondre que chaque plante